

# “Celui qui sauve un homme, sauve l’humanité entière”

Remise d'une Médaille des Justes au couvent Sainte-Claire



Robert Mizrahi, président du Comité Français Yad Vashem pour le sud de la France commence à bien connaître la Vallée de la Drôme. Ces derniers mois, il est déjà venu deux fois remettre la médaille et le diplôme des “Justes parmi les Nations” à Mirabel-et-Blacons et à Crest.

Lundi 19 décembre, il est revenu une 3e fois au monastère des Clarisses, remettre la médaille, à titre posthume, à Marie-Magdeleine Théodulle, pour avoir sauvé André Schein, 6 ans à l'époque de la seconde guerre mondiale. Une médaille remise à ses filles, Esther Foix-Théodulle, et Sœur Marie-Pierre (Marthe Théodulle) par Barnéa Hassid, consul général d'Israël.

La médaille des Justes est décernée par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem aux personnes non-juives qui ont sauvé des juifs pendant la seconde guerre mondiale “au péril de leur vie”.

Les participants à cette émouvante cérémonie ont été accueillis par sœur Thérèse-Colette, abbesse du monastère Sainte-Claire. Robert Mizrahi a rappelé l'histoire du mémorial Yad Vashem à Jérusalem, sur lequel sont gravés tous les noms des “Justes parmi les Nations”. Il a aussi rapidement rappelé les pages sombres de notre histoire, qui ont vu l'État français dirigé par le maréchal Pétain mener de son plein gré une politique antisémite redoutable d'efficacité, tragique-

ment illustré par la grande rafle du Vel d'Hiv' à Paris.

“À côté de la France de la délation et de la lâcheté, il y a eu la France du dévouement et du courage”, a souligné Robert Mizrahi dont a fait partie en toute modestie Marie-Magdeleine Théodulle.

“Pourquoi une telle cérémonie a-t-elle lieu si tard ? a-t-il questionné. “Parce que les enfants, durablement traumatisés, ont mis longtemps à se pencher sur leur passé... Mais, plus que jamais, la vigilance demeure de mise et la mémoire de chacun doit rester en éveil...”

Les faits remontent à 66 ans, mais André Schein, qui a demandé à ce que soit attribuée la Médaille des Justes à Marie-



Magdeleine Théodulle, s'en souvient comme si c'était hier. C'est avec une grande émotion qu'il s'est rappelé de sa prime jeunesse à Lyon, de l'atmosphère d'angoisse et de peur dans laquelle il a vécu alors, puis son arrivée et de sa vie protégée dans sa famille d'accueil à Bourg-Saint-Maurice, de l'amour, du bon air, de la bonne nourriture dont il a pu bénéficier pendant de nombreux mois. “Madame Théodulle était une sainte” a-t-il affirmé. Avant de souligner qu'il avait eu la chance de pouvoir retrouver ses parents vivants à la fin de la guerre, ce

qui a été loin d'être le cas de tous les enfants juifs de sa génération.

Barnéa Hassid, consul général d'Israël, tout en notant “que les Justes ne demandent rien”, considérant qu'ils se sont contentés d'agir selon leur conscience, a souligné que le peuple juif et l'État d'Israël tenaient à honorer et à dire toute leur gratitude à ceux et celles qui avaient sauvé des juifs pendant la seconde guerre mondiale, qui avaient accompli leur devoir d'humanité.”

“Celui qui sauve un homme sauve toute l'humanité” a-t-il dit, citant une phrase du Tal-

mud. A ses yeux, Marie-Magdeleine Théodulle représente “un des plus beaux visages de l'humanité”.

Pour conclure, sœur Marie-Pierre a déclaré que sa mère “aurait été étonnée de l'honneur qui lui était fait”. Elle a parlé d'une enfance heureuse, avec André, et d'une mère qui ne voulait pas que ses enfants aient peur. “Ma mère avait une foi très profonde, et avait une grande confiance dans le Seigneur. Elles lui ont permis de traverser ces années difficiles.”